



Intrusion et intimidation des colons israéliens en Cisjordanie

Description

Après avoir tiré sur un militant   Umm al-Khair, un colon israélien est revenu en toute impunité pour harceler les villageois.

Par lâ    quipe d  Al Jazeera, le 3 octobre 2025



Le colon israélien Yinon Levi, à gauche, après avoir détruit les lignes électriques et les canalisations d'eau d'Umm al-Khair en Cisjordanie occupée, sourit et provoque les militants qui filment son sabotage [Capture d'écran : Al Jazeera]

Chaque fois que Yinon Levi revient à Umm al-Khair, on a des vidéos et des témoignages [qui impliquent dans le meurtre d'Awdah Hathaleen](#), la colère monte au sein de la communauté.

Soucieux d'éviter de nouvelles arrestations ou violences, les chefs du village exhortent les habitants à se cacher chez eux.

Mais l'apparition de Levi laisse les villageois, confrontés depuis longtemps à la démolition de leurs maisons par les autorités israéliennes et aux attaques des colons israéliens qui se sont [intensifiées depuis le début de la guerre à Gaza](#), effrayés et furieux.

Tariq Hathaleen, 31 ans, est un membre influent de la communauté dont les yeux sont encore rougis et brillants de chagrin après le meurtre de son meilleur ami il y a deux mois.

« Voir [Levi] me rend malade », dit-il avec dégoût. « Vraiment, cela me rend profondément malade. »

Un colon violent

Les habitants d'Umm al-Khair sont une communauté de bergers bédouins qui ont été expulsés du désert du Négev pendant la Nakba, lorsque des gangs sionistes ont procédé au nettoyage ethnique de centaines de villages palestiniens afin de préparer le terrain pour la proclamation de l'état d'Israël en 1948.

La communauté s'est enfuie vers le nord, dans les collines du sud d'Hébron, dans le sud de la Cisjordanie occupée, où elle a acheté des terres pour établir un nouveau foyer à travers les terres arides, dans des groupes de bâtiments entrecoupés de vastes pâturages pour leur bétail.

En 1980, une colline a été saisie à Umm al-Khair. À sa place, la colonie israélienne illégale de Carmel a été construite, dominant Umm al-Khair, en particulier son groupe le plus au nord, où Levi et d'autres colons concentrent désormais leur attention.

Levi est un colon israélien notoire sanctionné par l'Union européenne et plusieurs gouvernements pour ses attaques violentes contre les communautés palestiniennes dans les collines du sud d'Hébron, notamment pour avoir [dirigé l'expulsion](#) des Palestiniens du village de Khirbet Zanuta.

Il dirige une entreprise de terrassement qui, depuis des années, facilite la création d'avant-postes de colons à de petits groupes illégaux de caravanes ou de tentes que les colons installent sur des terres palestiniennes dans l'espoir d'obtenir l'autorisation du gouvernement israélien pour y rester. Ces avant-postes sont illégaux, y compris au regard du droit israélien.

Il a également été engagé par l'administration civile israélienne pour démolir des maisons palestiniennes dans la zone C à 60 % de la Cisjordanie sous contrôle total d'Israël où les Palestiniens obtiennent difficilement des permis de construire.

En février, des colons de Carmel sont venus juste au sud du groupe le plus au nord d'Umm al-Khair, où se trouvent le centre communautaire et les terrains de jeux pour tout le village, et y ont planté un drapeau israélien et des oliviers, restant d'abord à proximité d'une autoroute des colons.

Plus tard, les colons sont venus mesurer une bande s'étendant de leur drapeau vers l'ouest, afin de voir combien de caravanes de colons ils pouvaient aligner pour encercler les maisons palestiniennes et le centre communautaire du village.

Pour rendre cela possible, ils se sont tournés vers le colon sanctionné, Levi, lui demandant de niveler le terrain sur lequel ils voulaient installer les caravanes de l'avant-poste.

OCCUPIED WEST BANK

Settler encroachment on Umm al-Khair

Settlers from the illegal settlement of Carmel are encircling the northern part of Umm al-Khair with a caravan outpost and trying to seize village olive groves to build a shortcut road.



PiÃ©gÃ©s

Le centre communautaire d'Umm al-Khair est coupé en deux par une route menant à la colonie illégale de Carmel, au nord de la bande de terrain qu'ils ont choisie pour installer leurs caravanes.

Afin d'atténuer leur appropriation de terres, Levi et les colons ont voulu construire une liaison plus courte entre la route et la bande de terrain occupée par les caravanes, un point d'accès plus proche des portes de la colonie illégale.

Mais cette route traverserait une parcelle de terre palestinienne privée dans le village, que les villageois avaient récemment plantée d'oliviers.

Les villageois ont organisé plusieurs reprises une clôture autour de leurs terres pour empêcher les incursions des colons, et un tribunal israélien a confirmé leur droit à l'installer. Malgré cela, les colons ont violemment démoli la clôture.

Le jour où Awdah a été abattu, le 28 juillet, une excavatrice appartenant à Levi et conduite par lui a tenté de labourer cette terre palestinienne privée.

Alors que les villageois tentaient d'arrêter la pelleteuse, certains jetant des pierres, Levi est sorti de la machine et a tiré deux fois sur la foule des villageois, parmi lesquels se trouvaient des femmes et des enfants.

Une balle a touché la poitrine d'Awdah, qui a filmé sa propre mort.

Levi a été libéré et assigné à résidence par la police le jour même. Trois jours plus tard, un juge israélien a libéré de son assignation à résidence, acceptant l'argument de Levi selon lequel il avait agi en légitime défense.

Quelques jours seulement après avoir abattu Awdah, Levi était de retour au village.

« Voir le meurtrier de la personne que vous aimiez le plus au monde revenir encore et encore, sans même pouvoir dire un mot ! Ça me rend malade », a déclaré Tariq.

« Le moindre recours dans ce système juridique illégal et injuste serait de lui interdire d'accéder à ce village, mais au lieu de cela, ils laissent son entreprise continuer à travailler ».

Depuis le meurtre d'Awdah, un leader qui jouait un rôle central dans le renforcement des liens entre la communauté et les sympathisants et militants solidaires du monde entier, Levi est revenu au moins six fois dans le village, selon les villageois, pour creuser et aménager le terrain en vue de l'installation de caravanes de colons à Umm al-Khair.

« Tout ce qu'il peut faire pour vous provoquer »

Au cours de trois nuits distinctes à la fin du mois d'août et au cours de la première moitié du mois de septembre, sept caravanes de colons ont été transférées dans la zone déblayée par Levi.

Il est revenu avec son matériel de construction le 14 septembre pour raccorder les caravanes aux réseaux d'eau et d'électricité. Ce faisant, il a filmé en train d'utiliser sa pelleteuse pour détruire les réseaux d'eau et d'électricité du village. À la fin, Levi est sorti de la pelleteuse, jubilant.

« Il ne se contente pas de revenir ici », a déclaré Tariq. « Il vient, vous sourit, se moque de vous, [fait] tout ce qu'il peut pour vous provoquer. »

« Rien n'arrive par hasard ou soudainement avec les colons, tout est bien planifié », a-t-il poursuivi.

« Ils envoient [Levi] et insistent pour le renvoyer encore et encore. Ils veulent nous provoquer, pour qu'un membre de la communauté fasse quelque chose. »

Les villageois sont restés sans eau ni électricité pendant quatre jours, jusqu'à ce que les entrepreneurs engagés par le village puissent terminer les travaux, harcelés et sous la contrainte pendant tout ce temps.

« Pas d'eau pour les chèvres, pas d'eau pour nous, pas de lumière ni de caméras pour surveiller les colons », se souvient Khalil Hathaleen, 39 ans, membre du conseil du village et frère d'Awdah.

Au cours de ces quatre nuits sombres, les tactiques habituelles des colons, consistant à diffuser de la musique à plein volume et à braquer des projecteurs sur le village, ont semblé particulièrement terrifiantes.

« Nous n'avons pas dormi pendant quatre jours », a déclaré Khalil.

Alors que des enfants palestiniens pieds nus jouent au football sur un terrain en terre battue, des colons descendent d'un camion à quelques mètres de là pour apporter des provisions aux caravanes nouvellement installées. De jeunes familles de colons visitent les caravanes, se demandant si elles vont s'y installer.

Le transfert de population dans les terres occupées est interdit par les Conventions de Genève. Alors que la loi israélienne interdit les avant-postes de colons en Cisjordanie, la construction et la population de ces avant-postes non autorisés sont supervisées et protégées par les gardes de Carmel, sous le regard des soldats.

Umm al-Khair, une communauté bédouine tentaculaire, est [depuis longtemps confrontée](#) à des restrictions de mouvement, à des attaques contre les habitations et à la confiscation des terres du village par les autorités israéliennes et les colons du Carmel, y compris les bergers colons qui font paître leurs troupeaux sur les terres du village où les moutons des villageois ne peuvent plus aller.

Aujourd'hui, les habitants d'Umm al-Khair craignent que ces nouveaux avant-postes ne menacent encore davantage la sécurité et l'intégrité de leur communauté, à l'instar d'autres [tendances inquiétantes](#) observées à travers la Cisjordanie qui menacent même les communautés palestiniennes les plus fortes de la zone C.

« Si les colons s'installent dans ces caravanes, ils sépareront les deux parties du village », explique Khalil, en désignant un groupe de maisons situées au sud, au-delà d'une vaste étendue de pâturages.

« Ma femme est originaire du sud du village. À l'avenir, nous ne pourrions peut-être plus nous rendre dans cette partie d'Umm al-Khair pour les voir. Nous serons coupés du monde. »

La menace Shimon Attiya

Les villageois constatent que les colons agissent en toute impunité, même lorsqu'ils enfreignent manifestement la loi israélienne ou les décisions de justice. C'est le cas de Shimon Attiya, un colon et l'un des principaux agresseurs de la communauté d'Umm al-Khair.

Cet été, un tribunal israélien a interdit à Attiya de s'approcher à moins de 50 mètres (164 pieds) du domicile d'une famille après avoir harcelé et agressé cette dernière à plusieurs reprises.

Mais les villageois ont déclaré à Al Jazeera qu'Attiya était revenu, violant à plusieurs reprises l'ordonnance du tribunal et harcelant d'autres familles.

Il se trouvait à moins de 50 mètres du domicile de la famille pour harceler les entrepreneurs que les villageois avaient autorisés à venir réparer les conduites d'eau et les lignes électriques après que Levi les ait coupés, les empêchant ainsi de faire leur travail.

Le lendemain, l'armée a de nouveau obéi aux colons, malgré les permis dont disposait le village, déclarant la zone militaire fermée. Il a fallu quatre jours et trois tentatives pour terminer les travaux.

« Ils ne sont jamais tenus responsables, jamais, simplement parce qu'ils sont des colons et qu'ils ont le privilège de posséder des armes, de tirer quand ils le veulent, et il n'y a aucune redevabilité pour les Palestiniens s'ils sont tués », a déclaré Eid Hathaleen, 41 ans, un autre leader communautaire.

« Au contraire, ce gouvernement les soutient avec des armes, des fonds, du pouvoir et une protection juridique. »

« La victime paie le prix »

En plus de l'absence de responsabilité pour le meurtre d'Awdah, les villageois se sont retrouvés pris pour cible par une armée d'occupation, suivant les ordres du meurtrier présumé.

Juste après avoir tué Awdah, Levi a amené des soldats israéliens pour identifier une douzaine de Palestiniens qui, selon lui, avaient attaqué lorsqu'il avait tiré sur Awdah.

Ces hommes, dont Eid et Tariq, ont été emmenés à la tristement célèbre prison d'Ofer. La plupart d'entre eux y ont passé 11 jours sans être inculpés, menottés, enchaînés et les yeux bandés, et les gardiens de prison les ont battus, raconte Eid.

« La victime en paie le prix, tandis que le meurtrier reste en liberté », a déclaré Eid.

Et pourtant, Khalil insiste sur le fait que l'esprit d'Umm al-Khair ne faiblit pas.

« Après la mort de mon frère [qui a été tué] ? toute la communauté s'est engagée à rester sur ces terres. Le meurtre d'Awdah n'a pas brisé le moral des habitants », a déclaré Khalil. « Nous savons ce qu'Awdah aurait voulu. »

« Je préfère mourir sur ma terre plutôt que de redevenir réfugié », ajoute-t-il.

Pourtant, les chefs du village, comme Eid, continuent de prêcher les principes qui ont rendu célèbre dans le monde entier cette communauté résistante d'environ 300 personnes.

« Nous leur avons dit avant [le meurtre d'Awdah] et aussi après : nous devons rester pacifiques, rester non violents », a déclaré Eid. « Et garder espoir ? c'est ainsi que nous survivons. »

Mais comme les pancartes dans le village réclamant « Justice pour Odeh [autre orthographe d'Awdah] » restent sans réponse, certains, comme Tariq, deviennent fatalistes.

« Après le meurtre de Hajj Suleiman et maintenant celui d'Awdah, nous nous attendons tous à perdre la vie », a déclaré Tariq. « Si le colon Yinon Levi avait été puni par le système pour le meurtre d'Awdah, cette personne trahis aimée, d'autres n'oseraient pas tirer, tuer et assassiner des gens.

Mais au lieu de cela, ce qui lui est arrivé encourage les colons à continuer de tuer des Palestiniens en toute impunité. »

date créée
2025/10/06